

Paris, 21 décembre 1840.

MON CHER SEIGNEUR ET PÈRE,

J'ai reçu aujourd'hui, 20 décembre, votre lettre du 14, avec le rapport des examinateurs. Oui, Seigneur et Père, j'acquiesce à votre lettre et aux conclusions du rapport. Je ferai les corrections indiquées, ou plutôt les principales sont déjà faites. Je remercie les examinateurs d'un travail que j'ai sollicité dès le 30 septembre 1845. Je vous remercie en particulier, cher Seigneur, de l'avoir fait faire. J'espère, avec la grâce de Dieu, corriger dans la nouvelle édition les défauts qu'on m'a signalés, ou que j'ai remarqués moi-même dans la première.

Daignez, cher Seigneur et Père, bénir cette résolution de votre tout dévoué serviteur,

ROHRBACHER.

Les corrections indiquées sont substantiellement les mêmes que j'avais déjà annoncées dans mes *Observations à M. l'abbé Caillau*, au commencement du 29^e volume, celui des tables. Je les ai exécutées dans les volumes parus de la nouvelle édition; je les exécuterai dans les volumes à paraître; et s'il m'échappe quelque chose, ce sera par inadvertance.

Mais il y a surtout deux faits à considérer :

Le premier, c'est que tout l'ouvrage a été déferé à Rome et y est examiné, et qu'en 1846 et 1847 le cardinal Mai m'a fait dire, même avec autorisation de le publier, que jusqu'alors il n'avait rien trouvé à reprendre. Il y a seulement un mois, Son Eminence le cardinal Fornari, Nonce apostolique en France, me